

**Châtiment-** hébreu : **MOSaR** du verbe **IaSaR** : châtier

Grec : **παιδεω** (paideuô) : je châtie, **παιδευμα** : châtiment

Latin **castigo** : je châtie; **castigatio** : châtiment

Le mot latin "**castigo**" vient de "castus": pur, chaste, conforme aux règles.  
Etymologiquement: "rendre pur".

Ps. 117/18 : "*Il m'a châtié et châtié le Seigneur, sans me livrer à la mort... "*

En français "châtier", naguère "castier", vient de castigare.

Le grec utilise le mot **παιδεω**, qui veut dire "élever un enfant" (**παιδιον** = enfant), d'où corriger, discipliner, punir, châtier. Le petit de l'homme conçu dans le péché doit être sans cesse redresser, et donc châtier, (rendu pur) : la langue grecque associe les deux choses. C'est un enseignement, conforme à l'Ecriture et au livre des Proverbes:

*"N'épargne pas la correction à l'enfant,*

*"si tu le frappes de la verge, il ne mourra point;*

*"Tu le frappes de la verge,*

*"Et tu délivres son âme du schéol. (23/13-14)*

L'hébreu dit : **IaSaR**, même sens que le grec, et que le latin. Références: Dt 8/5, 4/36; Is.28/26; Os.7/15; Ps.94/12, 31/1; Lv. 26/18,28 , Dt.22/18 ; Jr.2/19, 10/24, 30/11 ...

Dans le Ps. 117/18 cité ci-dessus, le psalmiste parle au nom d'Israël, qui a "*connu les jugements de Dieu*" par une expérience presque toujours douloureuse. Voir les lamentations de Jérémie. En Hb.12/6, et Apoc. 3/19, on retrouve cette expression: "*Ceux que j'aime je les châtie*".

La pédagogie de Dieu sur Israël, le peuple "choisi" en raison de la foi d'Abraham, se révèle tout au long de l'Ancien Testament, comme un "dressage, une correction, une éducation" de l'homme déchu, pour le ramener à la raison, à l'intelligence, à la prise de conscience de son état de déficience, pour qu'il accepte enfin la Rédemption et le Salut, par une "conversion" (*voir ce mot*) : changement de mentalité et de conduite. Le mot grec est très expressif : « **μετανοια** » (métañoia)

De ce fait, aucun "châtiment" venant de Dieu n'a un caractère vindicatif. "Aucun mal ne vient de Dieu" (Voir le mot *sainteté*). Tous les maux, sans exception, que subit la créature rationnelle ne proviennent que de la désobéissance aux commandements de Dieu, et la "peine de mort" qui est évidemment le châtiment suprême, est la conséquence directe de la transgression du commandement premier promulgué pour Adam dès sa création: "*Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal*". Ce commandement n'est pas "conventionnel", ni "arbitraire", mais il est l'expression précise de l'usage de la sexualité:

- usage bon : arbre de la vie, respect de la virginité naturelle, et amour eucharistique.

- usage erroné et interdit : la déchirure de l'hymen et la génération dans le sang et les larmes. Indigne d'un être rationnel qui pose alors un acte irrationnel car hasardeux: il ne peut être assuré du résultat. Pire: il sait, par l'interdit du Créateur, et 6000 ans d'expérience, que ses rejetons auront la mort dans la peau dès leur conception.

Dans la société issue de cette génération mauvaise, il faudra sanctionner des erreurs ou des péchés, c'est pourquoi Moïse prescrit la loi du talion, "*oeil pour oeil, dent pour dent*" (Ex. 21/24, Lev.24/20, Deut.19/21) ce qui signifie: "Le châtement ne dépassera pas l'offense". Or, il se trouve que dans les sociétés humaines, les châtements ont toujours dépassé l'offense et parfois d'une manière phénoménale. (Peine de mort, camp de concentration, pour avoir désobéi au parti!) Le lecteur trouvera lui-même d'innombrables exemples.

Lorsque Notre Seigneur a été souffleté par le valet du grand prêtre, il n'a pas présenté l'autre joue, mais il a simplement pris la parole: "Si j'ai mal parlé, montre que j'ai mal parlé, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?"(Jn.18/22-24) : Il a usé du glaive de la parole qui est beaucoup plus efficace sur une créature rationnelle que n'importe quel châtement corporel. C'est pourquoi les armes que propose Saint Paul pour le « combat spirituel » comportent le "*glaive de la parole, le bouclier de la foi, le casque du salut.*" (Eph 6/10-17)

Pédagogie lourde et difficile que celle de Dieu sur son peuple ! car les commandements de Dieu ne furent pas, en général, obéis. C'est pourquoi l'histoire dramatique d'Israël se trouve parfaitement prophétisée par Moïse lui-même dans le chapitre 28 du Deutéronome: celui des "bénédictions et des malédictions". Il faut lire ce chapitre.

Il commence par ces mots : "*Si tu obéis à la voix de Yahvé ton Dieu, en gardant et en observant tous ses commandements:..*" suivent les bénédictions, qui s'étendent sur 14 versets: promesse de bonheur terrestre aussi grand qu'on peut le désirer. Le choix, la consécration d'Israël feront de lui, s'il est obéissant aux ordres divins, l'exemple et le modèle de tous les peuples de la terre. Effectivement, pendant la "diaspora" qui a suivi l'hellénisation du Moyen-Orient, les Juifs, à partir des capitales de l'empire d'Alexandre, (Antioche, Alexandrie...) ont eu un rayonnement profond dans le sens de la civilisation, depuis leurs nombreuses synagogues, où se réunissaient avec eux les "Craignant Dieu".

Mais (v.15) "*Si tu n'obéis pas à la voix de Yahvé ton Dieu ne gardant pas ses commandements et toutes les lois que je te prescris aujourd'hui, les malédictions - châtements - que voici t'advieront et t'atteindront.*" Et du verset 16 à 69, nous lisons les plus terribles fléaux qu'on puisse concevoir et imaginer. On hésite à écrire de telles choses en raison de l'horreur qu'elles soulèvent. Et, de fait, dans certaines circonstances extrêmes du peuple d'Israël, la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, les dévergondages insensés de certains grands prêtres (v.g. Alexandre Janet...) et surtout le siège et la destruction opérée par les Romains, en 70... ces malédictions se

sont réalisées à la lettre. Tout au long de l'histoire le peuple Juif a connu de grandes épreuves. Lorsqu'ils ont rejeté le Christ en criant : "*Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !*" (Mt.27/25) ils ont appelé sur leurs têtes le juste châtiment de leur apostasie insensée. Il s'est amplifié tout au long de l'ère chrétienne, jusqu'à nos jours. Il ne se sont pas convertis pour autant.

Enfin lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ est venu, lui le Verbe en personne, au milieu de son peuple - quel fantastique mystère ! - il ne fut pas reçu, mais rejeté, repoussé, condamné et crucifié par les autorités légitimes de ce peuple, qui "*étaient assises sur la chaire de Moïse*". C'est pourquoi le Seigneur fut contraint, en quelque sorte, d'essayer de ramener son peuple à la raison, en l'avertissant clairement des malheurs, des châtiments qui allaient l'atteindre. En effet nous trouvons ces menaces dans le chapitre 23 de Saint Matthieu, et dans le ch.22/24s de St. Luc où il prédit la ruine de Jérusalem, qui fut effectivement effroyable.

De fait, en raison même du choix que Dieu a fait de leur race, depuis Abraham et Moïse, les Juifs étaient responsables de l'histoire: la leur et celle des nations. (Lire dans cette perspective, les ch.9-11 de l'Épître aux Romains).

Après l'apostasie d'Israël bien prophétisée aussi par la parabole des vigneronniers homicides, Dieu compte sur l'Eglise pour évangéliser le monde, « les nations », afin que le Salut, gagné par Notre Seigneur Jésus-Christ, puisse se répandre à toute la terre. Nous sommes donc dans le temps de l'Eglise. En lisant l'histoire de l'Eglise nous pouvons nous instruire de la pédagogie divine qui prépare l'Eglise au Royaume. Il est aisé de constater que l'Eglise n'a pas été d'une fidélité parfaite, soit dans son enseignement, soit dans la sainteté de ses membres. De ce fait, Dieu fut en quelque sorte contraint de "châtier son Eglise" comme il avait châtié Israël pendant l'Ancien Testament: de grands fléaux se sont abattus sur la chrétienté, tout comme il y eut de lourds châtiments sur le peuple d'Israël.

L'Ancien Testament, l'Ancienne Alliance, a porté son Fruit par l'avènement de Jésus-Christ: "*Les adoreurs en Esprit et en Vérité*" (Joseph et Marie, cf. Jn.4 /23) se sont arrachés au piège satanique de la génération charnelle, par la foi exacte. Ainsi en sera-t-il à la fin du "temps de l'Eglise", un certain nombre "d'adoreurs en Esprit et en Vérité" (Jn.4/23-24) découvriront et pratiqueront les Normes du Royaume.

oooooooooooooooooooo